
Secrets of Nature: Astrology and Alchemy in Early Modern Europe
edited by William R. Newman and Anthony Grafton

Transformations: Studies in the History of Science and Technology.
Cambridge, MA/London: MIT Press, 2006. Pp. v + 443. ISBN 0-262-14075-6. Paper \$29.00

Reviewed by
Cristina Viano
CNRS, Paris
cristina.viano@wanadoo.fr

Cet ouvrage collectif se propose de montrer comment l'astrologie et l'alchimie, reléguées de nos jours parmi les « sciences occultes », ont joué pourtant un rôle important dans les siècles passés et notamment au début de l'âge moderne. La première partie de ce volume se propose, à travers sept études sur des auteurs particulièrement représentatifs [ch. 1–7], d'analyser les caractéristiques de l'astrologie et de l'alchimie ainsi que leurs rapports dialectiques (quand il y en avait) au début de l'âge moderne en Europe. La deuxième partie [ch. 8], aborde la question de l'historiographie de l'alchimie et en montre la situation paradoxale, qui porte encore de nos jours les stigmates de l'occultisme du XIX^e siècle.

Le livre débute par un article introductif¹ où Grafton et Newman commencent par tracer une succincte histoire de ces deux disciplines et en esquisser les aspects particuliers. Ainsi l'astrologie, considérée par Ptolémée (II^e siècle après J.-C.), comme une partie de l'astronomie mathématique, était conçue comme une forme de divination destinée à prédire les effets des corps célestes sur la terre. Au début de l'âge moderne en Europe, elle était l'un des instruments intellectuels les plus importants pour l'analyse des problèmes pratiques et politiques, au point qu'essayer de comprendre la société et la culture de cette époque sans l'astrologie reviendrait au même que tenter de comprendre la société moderne sans l'économie et la psychanalyse. Quant à l'alchimie, née elle aussi à Alexandrie au début de notre

¹ Chapitre 1: « The Problematic Status of Astrology and Alchemy in Premodern Europe ».

ère comme pratique artisanale du travail des métaux, elle fonde sa théorie sur la philosophie grecque et est considérée pendant tout le Moyen âge comme une partie de la philosophie naturelle, souvent au même titre que la médecine. Les auteurs posent ensuite la question fondamentale: quels rapports subsistaient entre ces deux disciplines ? La forme de convergence la plus évidente depuis l'antiquité semble consister dans le fait que l'astrologie permet de trouver le moment favorable (*καιρός*) pour effectuer les opérations alchimiques. Bien que l'astrologue et mage anglais John Dee en 1564, dans son ouvrage *Monaś hieroglyphica*, définissait l'alchimie comme *astronomia inferior*, les auteurs montrent dans la dernière partie de cette introduction (« The ‘Unity of the Occult Sciences’ Reexamined ») que le véritable lien entre ces deux disciplines est en fait assez faible. En effet, la célèbre pratique des *Decknamen* planétaires, à savoir l'usage de noms secrets à l'occurrence des planètes, pour indiquer les métaux que les alchimistes du Moyen âge héritèrent des Arabes et des Grecs, permet d'établir un rapport assez superficiel entre les deux disciplines et n'est pas du tout le signe d'une dépendance théorique. En effet, déjà depuis le Moyen âge, ces deux disciplines étaient reconnues comme distinctes, ayant des méthodes et des fins propres et très différentes. Si plusieurs auteurs de la Renaissance suggèrent des liens entre astrologie et alchimie, ces liens ne semblent pourtant pas se fonder sur des principes communs mais plutôt sur des rapports d'analogie. Les six contributions qui suivent visent à illustrer cette situation dialectique de correspondances, intersections mais surtout de divergences entre ces deux disciplines. En effet, on remarquera que la plupart de ces articles abordent l'une ou l'autre discipline de manière indépendante en montrant ainsi leur autonomie fondamentale dans les buts et les principes.

Les deux premières interventions concernent Girolamo Cardano (1501–1576), l'un des plus célèbres astrologues de la Renaissance. Germana Ernst² décrit la carrière astrologique de Cardano en soulignant sa tentative de purifier la discipline en revenant à ses racines ptolémaïques, à savoir à son caractère naturel et conjectural qui oriente mais ne détermine pas la vie humaine. L'intervention de Grafton et

² Chapitre 2: « *Veritatis amor dulcissimus: Aspects of Cardano’s Astrology* ».

Nancy G. Siraisi est consacrée aux rapports entre médecine et astrologie chez Cardano³ et montre qu'en réalité il maintenait séparés les deux champs en les considérant fondés sur des principes théoriques et pratiques propres. Quant à l'alchimie, son intérêt pour elle était assez marginal et il la considérait plutôt comme un art concernant les poisons et l'invocation des démons. H. Darrel Rutkin⁴ analyse la question de l'influence de certains motifs d'astrologie généthliaque, employés par Johann Kepler dans *l'Astronomia Nova* (1609), sur la lettre dédicatoire de Galilée à Côme II dans le *Sidereus Nuncius* de 1610. Bien que la question de cette influence reste difficile à trancher, cette étude montre bien le rôle important que l'astrologie généthliaque revêtait dans la culture de la Renaissance et notamment dans les écrits scientifiques de deux astronomes éminents comme Kepler et Galilée. De même que Cardano, ces deux auteurs ne montrent pas d'intérêt particulier pour l'alchimie. En revanche, l'alchimie devient un thème central dans les interventions suivantes. L'intervention de N. H. Clulee⁵ analyse le rôle du mage élisabéthain John Dee dans la constitution du mouvement des Rosecroix sur le Continent et discute les origines de sa notion d'*astronomia inferior* en montrant qu'elle dérive de l'interprétation cosmologique de Trihemius de la célèbre *Table d'émeraude*. En prenant son point de départ dans l'épisode burlesque des placards des Rosecroix à Paris en 1623, Didier Kahn⁶ montre comment le mouvement des Rosecroix tout en étant mélangé avec des thèmes alchimiques, privilégie surtout, plus que l'astrologie technique, le millénarisme et les prophéties bibliques.

Enfin Lauren Kassel⁷ consacre son intervention à Simon Forman (1552–1611), une sorte de médecin alchimiste sulfureux qui fusionna l'alchimie pratique avec des interprétations bibliques hétérodoxes, la médecine et l'astrologie dans un mélange hétérogène qui impressionna remarquablement ses clients amateurs de savoirs secrets.

³ Chapitre 3: « Between the Election and My Hopes: Girolamo Cardano and Medical Astrology ».

⁴ Chapitre 4: « Celestial Offerings: Astrological Motifs in the Dedicatory Letters of Kepler's *Astronomia Nova* and Galileo's *Sidereus Nuncius* ».

⁵ Chapitre 5: « *Astronomia inferior*: Legacies of Johannes Trihemius and John Dee ».

⁶ Chapitre 6: « The Rosicrucian Hoax in France (1623–24) ».

⁷ Chapitre 7: « *The Food of Angels*: Simon Forman's Alchemical Medicine ».

Le volume s'achève avec un remarquable *status quaestionis* sur l'historiographie alchimique existante⁸ où Newman et Lawrence M. Principe posent la question fondamentale: comment comprendre et comment étudier de manière correcte et scientifique la littérature alchimique?

Cette partie finale est à mon avis la plus intéressante et stimulante du livre, non seulement pour les spécialistes de la période historique concernée dans ce volume, mais aussi pour tous les historiens des sciences de toutes époques. Car elle constitue, en quelque sorte, un manifeste extrêmement lucide et constructif de l'historiographie de l'alchimie valable de l'antiquité à l'âge moderne.

Après avoir évoqué le processus irréversible de dépréciation scientifique de l'alchimie, déclenché par la séparation opérée par les Lumières entre celle-ci et la chimie, les auteurs montrent comment une très grande partie de l'historiographie contemporaine sur l'alchimie se trouve encore sous l'influence pernicieuse de l'occultisme du XIX^e siècle. Les figures de proue de cette interprétation « spiritualiste » qui concevait l'alchimie essentiellement comme une transformation spirituelle de l'individu, furent Mary Anne Atwood en Angleterre et Ethan Allen Hitchcock aux Etats-Unis. Ces deux personnages n'étaient pas du tout intéressés par l'aspect chimique et technique de cette discipline, mais au perfectionnement de l'âme de l'alchimiste. Cette tendance à privilégier le versant mystique dans l'alchimie se poursuit au XX^e siècle avec Carl Gustav Jung et Mircea Eliade, qui abordent l'alchimie respectivement à travers la psychologie et l'anthropologie. Jung interprète les symboles des textes alchimiques comme des « images archétypales » de l'inconscient collectif. Mircea Eliade, de son côté, interprète l'alchimie comme une expérience initiatique et une vision organique du monde en opposition à la vision mécaniste de la science moderne. Il interprète, par exemple, les descriptions des fourneaux des alchimistes comme référencées à la « grande matrice tellurique » où la pierre philosophale est un embryon en croissance. On assiste ainsi à un phénomène très curieux et paradoxal: l'introduction de l'occultisme dans des structures savantes propres de l'historiographie, ce qui explique le succès que les interprétations de ces auteurs ont eu dans le milieu des historiens de l'alchimie, ce

⁸ Chapitre 8: « Some Problems with the Historiography of Alchemy ».

qui a été beaucoup moins évident dans le cas de l'interprétation spiritualiste.

La principale faiblesse de ces interprétations consiste à réduire la complexité de la tradition alchimique à un ou deux de ses aspects ou, pire, à lui imposer des critères étrangers et anachroniques. Par exemple, très souvent les images alchimiques se réfèrent tout bonnement à des opérations de laboratoire sans qu'il soit nécessaire de recourir aux « images archétypales ». Par ailleurs, il faut aussi se méfier de la tendance excessivement « présentiste » d'un certain positivisme moderne qui vise à établir à tout prix des connexions avec la science en négligeant le contexte culturel et historique des textes étudiés. Le fait de rejeter les interprétations spirituelles et ésotériques de l'alchimie ne signifie pas qu'il ne faut pas tenir compte de ses aspects religieux et spirituels, qui dans les écrits alchimiques s'accompagnent souvent de la philosophie naturelle. Il ne faut pas tomber dans l'erreur qui consiste à confondre la méthode avec le contenu. La seule voie souhaitable est donc celle de l'approche érudite, bâtie sur une rigoureuse critique textuelle et sur la contextualisation historique des auteurs.⁹ On ne peut que partager la revendication de cette exigence, qui exclut tout appel à l'irrationnel en y opposant une approche qui, comme l'a bien souligné Robert Halleux [1979, 57], « est plus qu'une nécessité scientifique: c'est une exigence de santé mentale ».

Le volume est complété par la biographie synthétique de chaque contributeur et par un index qui réunit les noms des auteurs et des principales notions figurant dans les textes. On regrettera un peu l'absence dans cet index des noms figurant aussi dans les notes, ce qui aiderait le lecteur à mieux s'orienter en l'absence d'une bibliographie générale.

BIBLIOGRAPHY

Halleux, R. 1979. *Les textes alchimiques*. Turnouth.

⁹ Un exemple de la réalisation de cette opération est la nouvelle édition en cours de la collection des *Alchimistes grecs* des Belles Lettres.